L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI 30 MAI 1885.,

MATINÉE MUSICALE.—Nous parlions, il y a deux jours, à cette même place, de la Matinée musicale donnée par la Classe de Mme Charles Boudousquié. Nous disions que, craignant d'oublier quelqu'un, nous ne nommerions personne. Aujourd'hui nous pouvons remplir la lacune, car nous avons sous les yeux le programme complet de cette gentille fête dont le succès a été entier. Nous croyons devoir le reproduire ici. En effet, il nous paraît qu'à la fin de chaque année de travail, il est utile—ne fut-ce que pour autrement l'émulation—de citer les Elèves qui se sont fait une loi de l'étude et qui pour résultat ont obtenu le progrès.

Voici donc ce programme et les noms des exécutantes :

L'*Espérance* (Reusini), chœur chanté par la classe ; Duo de *Ben-Hamet* (Théodore Dubois), par Mlles Jeanne Bouligny et Louise Théard ; Chant mauresque de *Ben-Hamet* (Théodore Dubois), par Mlle Amélie Moreno ; L'*Eloile*, mélodie italienne, par Mlle L. Théard; duo de *Philémon et Baucis* (Gounod), par Mlles Marie Faure et Marie Delvaille; air de *Philémon et Baucis* (Gounod), par Mlle Adélaïde Grima : *Godiam !* duettino (Denzo), par Mlles J. Bouligny et L. Théard ; air de l'*Africaine*—Le Mauxeuillier (Meyerbeer) par Mlle Lisette Delvaille; air de la *Traviata* (Verdi), par Mlle Jeanne Bouligny; *Nazet*, mélodie anglaise, par Mme Hayden ; *Matinée d'été* (Masseneti), trio, par Mlles A. Grima, J. Bouligny et A. Moreno ; *La Promesse de Mariage* (Yradier) qu'a inspirée *Carmen*, ou dont le compositeur Bizet s'est inspiré—affaire de date—mélodie espagnole, par Mlle Corinne Castellanos ; duo du *Billet de Marguerite*, par Mlles Lisette et Marie Delvaille ; *Le Roi des Aulnes* (Schubert), par Mlle Louise Théard ; et enfin *Au Clair de la lune*, par Marthe Audry, un petit soprano aigu, de trois ans, dont une année bissextile, s'il vous plait, et qui plus tard, croyez le bien, en chantera les variations que vous savez.

On ne saurait mieux composer un programme ; celui là sort des chemins battus et fait aussi bonne part aux jeunes, aux modernes.

Nous le répétons, le succès a été complet. Mme Boudousquié peut tirer vanité de cette Matinée dont le seul tort a été de n'avoir pour auditeurs que deux ou trois parents ou amis et votre serviteur.

Avant de terminer, un petit point d'interrogation. Dans ce programme qu'on veut bien nous adresser ne s'est-il pas glissé précisément un de ces oublis que nous craignions et commettre l'autre jour ! N'a-t-on pas omis un morceau du *Tribut de Zamora* ?

L'ORCHESTRE MEXICAIN—M. Payen et ses artistes annoncent, pour mardi prochain 2 juin, au Jardin Carrollton, un Concert-Promenade. La recette ira au fonds d'une Ecole qui va être érigée pour les enfants indigents.

On commencera à 7 heures et demie. Le programme comprend quelques morceaux qui n'ont jamais été exécutés par l'Orchestre Mexicain à la Nouvelle-Orléans.

Prix du billet 50 cents ; enfants 25 cents.

BÉNÉFICE DE MLLE CARRIE BAUMANN—Le concert vocal et instrumental offert par la Presse de la Nouvelle-Orléans à Mlle Carrie Baumann aura lieu après-demain lundi 1er juin, à la Salle Grunewald.

Prix du billet, $1.

WEST END.—Foule tous les soirs, au West End. Cette vogue qui se continuera, qui ira croissant durant toute la saison d'été, est due à l'excellent orchestre qu'a formé et que dirige M. Gustave D'Aquin.

Le répertoire de ces 50 exécutants est très vaste et il s'augmente chaque jour, grâce à des études constantes. Si bien que le programme est fréquemment renouvelé. Celui de ce soir est des meilleurs.

On commencera à 6 heures.

THÉATRE FARANTA.—M. Faranta a fait un excellent placement en ne reculant pas devant les dépenses de mise en scène, pour produire à son théâtre *Rip Van Winkle*. La foule qui s'engage sur la presse, l'a déjà remboursé largement. Ce drame en 5 actes, et dans lequel paraît la troupe entière, sera donné aujourd'hui matin et soir.

—Le Eagle Mutual Benevolent Association célébrera demain son second Anniversaire par une Parade et un Banquet. On se réunira, à midi, à la Salle de la Parfaite Union et la fête aura lieu aux Fair Grounds.

Toute jeune qu'elle est, cette Société compte déjà parmi les plus importantes, les plus pratiques de la Nouvelle-Orléans. Son titre dit assez quel est son objet : la bienfaisance. Elle porte le secours discrètement, largement : le bien est son unique aspiration.

—C'est au Jardin Magnolia que le "Atlantic Benevolent Association" a pris rendez-vous pour demain. Cette Société donnera la son second Festival de Mai.

Prix d'entrée 50 cents; entrée libre pour dames et enfants.

DIME MUSEUM.—Si l'on n'était pas attiré par le spectacle offert à ce Musée Théâtre, on y viendrait encore pour la délicieuse température qui y règne, grâce au système d'éventails à vapeur que M. Robinson a adopté.

Les représentations ont lieu tous les jours, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

—Nos remerciements à M. Burton Adams, propriétaire du Grand Hotel de Point Clear, Alabama, qui nous invite au Bal d'inauguration qui sera donné ce soir.

Corrigé.

Mlle ANNE Johnson, 24 Front street, Columbus, Ohio, dit : "Je souffrais beaucoup depuis plusieurs mois de constipation et d'indigestion. Notre médecin de famille avait inutilement employé toute espèce de médicaments et de pilules. Je commençais à croire que j'étais incurable. Une de mes amies, Mme Elvira Redmond, d'East Long street (un autre ville) vint me voir et me parla de la façon dont l'essai de votre MANALIN. Je dois avouer que j'avais fort peu de foi dans ce medicament, mais après que j'en eus pris quelques doses, je compris que le MANALIN était le remède qu'il me fallait. Quand j'eus fini mon troisième flacon, j'étais entièrement rétablie. Je considère le remède en question comme un des meilleurs que j'aie jamais employés pour la constipation. Plusieurs de mes amies l'ont employé en mon temps et certainement que c'est un excellent remède. Je le recommande à tous ceux qui souffrent de constipation ou d'indigestion. Quiconque doutera de ce que j'avance ici peut venir me voir au No. 24 Front street."

M. Milton Knotts, d'Urbana, O., écrit : "Il y a un an ou, en novembre dernier, que je tombai malade. Je fis venir le médecin de ma famille, qui m'examina et déclara que j'avais tous les symptômes de la fièvre typhoïde. Il me fit prendre pendant plus de deux semaines des médicaments qui me firent absolument aucun bien. Je commençais à croire que mes jours touchaient à leur fin. J'compris tout de suite que les remèdes n'étaient pas ce qu'il me fallait, et j'étais résigné à mourir quand ma fille m'apporta une de vos brochures. J'y lus la relation d'un cas qui me sembla avoir d'étroite rapporte avec le mien, et où le PERUNA et le MANALIN avaient produit le plus salutaire effet. Je me décidai à en faire l'essai. J'achetai une bouteille de PERUNA et une bouteille de MANALIN, et avant que je les eusse finies j'avais retrouvé mes forces et j'avais engraissé. J'épuisai trois bouteilles des deux médicaments. Je pouvais dès lors prendre toute espèce d'aliments et vaquer à mes affaires. Je suis convaincu que sans l'usage de votre PERUNA je serais aujourd'hui dans la tombe. Les personnes qui voudraient être plus amplement renseignées, peuvent m'écrire à Pendroit ci-dessus. Je recommande votre remède partout où je vais."

M. John R. Davis, Moundsville, W. Va., écrit : "Je m'occupe de votre PERUNA depuis qu'il a été livré au public. Tous ceux qui en ont fait usage parlent avec éloge de ses vertus curatives. Je considère que c'est un remède sûr."

M. George Fisher, Portsmouth, O., écrit : "Je m'occupe de votre PERUNA et je le place très facilement. Tout le monde en est extraordinairement satisfait."

Le prince de Bismarck a fait, de sa main, le 31 décembre 1880, sur la porte de sa chambre à coucher de Friedrichsruhe des inscriptions relatives à la taille des membres de sa famille.

D'après ces marques, le chancelier allemand mesure 1m,88 ; le comte Herbert, 1m,96 ; le comte Guillaume, 1m,714, et la comtesse Marie, sa fille, 1m,716.

Quel est l'inventeur du moulin à coton (*cotton gin*) ? Question à laquelle on n'a pas encore répondu d'une manière satisfaisante. Parmi les exhibitions de la Caroline du Sud, à la Grande Exposition de la Nouvelle-Orléans, on trouve des lettres patentes sur parchemin et portant la signature de Geo. Washington. Elles ont été accordées à H. Holmes, de la Caroline du Sud, pour une invention de *cotton gin*. Une lettre accompagne ce document ; elle est écrite par G. H. McMaster, du comté de Fairfield, même Etat. On y lit que Whitney a soustrait l'invention à Holmes. McMaster ajoute que James Kincaid, soldat de la Révolution, avait appris, de son ami Holmes, qu'il avait inventé une machine à nettoyer le coton. Kincaid lui avait offert de prendre chez lui la machine à l'essai, ce qui fut fait. Un jour Kincaid, obligé de s'absenter, avait recommandé à sa femme de ne laisser pénétrer personne dans son moulin. Bientôt après, un jeune homme s'était présenté chez lui et avait demandé la permission de visiter l'établissement. Mme Kincaid, qui ne comprenait pas la portée de la défense faite par son mari, avait livré la clef au jeune étranger, qui avait pu tout examiner à son aise, puis était parti. Kincaid apprit plus tard que ce jeune homme n'était autre que Whitney.

L'histoire est racontée de cette façon par les descendants du vieux soldat de la révolution, qui habitent encore la même propriété que lui ; seulement l'ancien moulin a été brûlé par les troupes de Sherman, pendant la guerre de Sécession. Les parchemins exposés viennent du Dr Wm Cloud, qui a épousé une fille de Holmes.

Ce serait donc au Carolinien du Sud qui aurait inventé le *gin*.

C'est le même Etat qui a ensuite acheté, le premier, le droit d'exploiter cette machine, il y a cent ans. C'est encore la Caroline du Sud qui a exporté la première balle de coton ; c'est elle qui a produit la première balle de Sea Island, en 1790, à Hilton Head. Le coton reconnu comme le premier du monde, est cultivé sur l'île Edisto ; on l'a vendu jusqu'à $2 la livre, tandis que les autres ne rapportaient que 9 sous. Le seul perfectionnement qui ait été apporté au *gin* est celui de l'œuvre d'un Carolinien du Sud qui en possède le brevet, et la "moissonneuse de coton", qui est d'invention récente, est due à un habitant du même Etat.

On voit que la Caroline du Sud peut se vanter de tenir une grande place dans l'immense et magnifique industrie du coton.

La consommation du cuivre, dans le monde entier, a doublé depuis les vingt-cinq dernières années. En fait, elle a augmenté de 100,000 à 200,000 tonnes par an. Sur ce montant, l'Amérique produit environ 40,000 tonnes, et le Chili 30,000. Les bas prix auxquels se place aujourd'hui la marchandise, en a stimulé la consommation. Jamais le cuivre n'est entré en si grand quantité dans le commerce et l'usage domestique. La consommation ne peut qu'augmenter, en tout cas, elle est obligée de se continuer. On ne peut ni fermer les mines ni en interrompre les travaux, à cause d'une dépression du marché.

Voici une description assez saisissante du Lac Mono, connu sous le nom déjà fameux de " Mer Morte de l'Ouest. " Il est situé dans le comté de Mono, Californie. Ses eaux sont tellement imprégnées d'alcali, que si l'on y plonge la main pendant plusieurs minutes, on la retire toute crevassée et les chairs coroidées. Aucun être vivant n'y peut subsister. Seulement, après un vent violent, on remarque une couche de vers de plusieurs pieds de largeur, sur la rive qui est sous le vent. Leur nombre est prodigieux. Ils rejettent bientôt cette matière blanchissable. En fait, il existe depuis des milliers d'années, et il n'a jamais cessé de couler. Il a formé, avec les années, d'énormes rives de poix solidifiée de 10 pieds de profondeur et de 100 pieds de largeur. La masse de goudron accumulée ainsi pendant des siècles, est énorme.

Liste des passagers partis de New York pour le Havre par vpr. "Rédrigues."

M. & m. Barron, Mlle Gertrude Baron M. A. Delacourt, Mme Delacourt, Mlle Carrie Plate, Mme S. Ferrere, M. le général Kladio, Lara, Mme La m. et Mme P. Navarre, Mme L. L. Wilder, Mme C. L. McBride, M. Somerville P. Tuck, Mme Tuck, M. Luis Genin, Mme Genin, Mme Marques et enfant, M. Mme P. Navarre, Mme L. L. Wilder, M. J. Goujet, Mme Goujet, M. J. P. Casson, Mme Casson et nourrisson, M. A. Fusillet, M. B. Gonzales, M. C. F. Eckert, M. M. Popper, M. Gaston Blay, M. Achaintre, M. Gerardin, M. le baron Harden Hickey, M. de Peyronny, M. Eugenee Pini, M. V. Raby, M. Kyria, Mlle de Rassot, Dr F. B. de Perron, Mme Lacoste, M. Cossard, quatre enfants et deux bonnes, Mlle C. Blanco, M. de la Madrid, M. Riva, Mme D. Langoumois, Mlle Langoumois, M. Langoumois sans fils, M. Geo. Chase, M. Jules Laprade.

C'est un bienfait inespéré pour l'industrie agricole aux Etats-Unis, d'avoir à sa tête un homme honorable, habile, énergique et d'une parfaite compétence, comme le colonel Coleman. Sa nomination comme chef du Bureau de l'Agriculture est peut-être la plus heureuse inspiration de M. Cleveland. M. Coleman est lui-même un vétéran en agronomie c'est un vieux fermier, à la fois pratique et théorique. Il n'est mis bravement à la besogne et il veut rendre le pays fier du département placé sous sa direction. Il a des idées larges, libérales, il connaît les besoins des fermiers, pour lesquels il professe la plus grande estime. Il croit qu'ils valent autant que qui que ce soit et n'a pas mieux que la plupart des citoyens de l'Union, et il leur fera douter l'appui qu'ils méritent, la protection dont ils ont besoin.

Le Bureau de l'Agriculture a été créé pour les agriculteurs ; il faut qu'il ne travaille que pour eux, qu'il ne pense et n'agisse absolument que pour eux.

Le rapport annuel du secrétaire de l'Association Américaine de fer et de l'acier accuse, pour l'année 1884, aux Etats-Unis, une production totale de fer en gueuse de 4,589,413 tonnes. La production totale de rails de toute sorte produit de 1,144,851 tonnes ; celle d'acier Bessemer, de 1,116,621 tonnes. La production totale de tout genre s'est élevée à 99,851,570 tonnes, dont 30,718,253 d'anthracite. On évalue les importations de fer et d'acier à $8,211,800, et les exportations à $19,902,150.

Les inspections géologiques des mines d'Anthracite de la Pennsylvanie, se poursuivent depuis longtemps. On en est maintenant à la quatrième année d'étude. On a déjà exploré un tiers des gisements.

Il y a 170 milles carrés de terres d'Anthracite, qui contiennent 25,000,000,000 de tonnes. La quantité produite jusqu'au 1er novembre 1884, est de 5,43,205,150 tonnes. Cela fait à peu près 30 milles carrés, ou 6 1/2 pour cent seulement de la superficie totale. Il reste encore à exploiter 23,400,000,000 tonnes. Il se passera bien du temps avant que tout cela soit épuisé.

Le territoire de l'Alaska, acquis dernièrement par les Etats-Unis, promet de devenir une de leurs plus abondantes sources de richesses minières : il renferme de l'or en quantité incalculable, dans les montagnes, mais les régions où se trouve cet or sont difficilement accessibles. L'île Douglass, où l'on travaille les mines actuellement, est à 100 milles au nord de Sitka ; elle est la propriété de capitalistes de San-Francisco. Il y a là une machine à broyer le minerai—la plus puissante qui existe. Le travail est à bon marché, et, étant à la distance et la difficulté d'arriver sur les lieux, l'Alaska seul fournirait peut-être plus d'or que tous les autres Etats et territoires unis de l'Union.

Il y a, dans le comté de Breckenridge, des sources de goudron et de soufre blanc qui contient de rochers de 180 pieds d'élévation ; elles sont situées à sept milles de l'Ohio, près de Cloverport, Kentucky.

C'est un véritable courant de goudron liquide qui n'a pas plus de largeur et de profondeur qu'une paille et coule continuellement à la surface d'un creux d'eau plus large. Il tombe dans un réservoir destiné à le recevoir. Quelquefois, le courant s'arrête, mais seulement pour un temps et, alors, c'est un autre courant qui lui succède. En réalité l'écoulement ne cesse jamais ; on croit le contraire impossible. En fait, il existe depuis des milliers d'années, et il n'a jamais cessé de couler. Il a formé, avec les années, d'énormes rives de poix solidifiée de 10 pieds de profondeur et de 100 pieds de largeur. La masse de goudron accumulée ainsi pendant des siècles, est énorme.

On vient de faire la plus étourdissante, peut-être, de toutes les découvertes, dans l'Ohio, près de Corning dans ce que l'on appelle les Big Woods. Il y a là 3000 acres de forêt vierge, à environ 6 milles au sud-est de Corning et sur la ligne qui joint les comtés de Perry et de Morgan. Ces bois étaient fréquentés par les chasseurs de lapins, depuis quelques années, et surtout l'hiver passé.

Pendant un certain temps, les chasseurs entourèrent leurs excursions dans cette forêt d'un certain secret. Tout vient de se dévoiler.

Un jour, nos chasseurs étaient affamés ; ils s'assirent au pied d'une des hautes colline rocheuses qui sont si nombreuses dans les Big Woods, pour luncher. Ils avaient tué quelques lapins qui leur servaient de nourriture. Ils firent du feu et commencèrent à faire cuire leur gibier.

La chaleur devint telle, qu'un énorme morceau de roche se brisa ; alors se passa un curieux phénomène. D'une foule de trous qui se trouvaient à la surface de la roche, découla une substance gluante, d'un jaune sale, qui avait à peu près la consistance qu'ont les mélasses de la Nouvelle-Orléans, au mois de janvier.

En quelques minutes, plusieurs livres de cette substance se répandirent sur le sol ; on en aurait perdu une énorme quantité qui se serait écoulée dans la ravine voisine, si les chasseurs, ahuris, n'avaient pas fait des efforts surhumains pour mettre un terme à cette déperdition. Ils ramassèrent les morceaux de l'énorme roche et la remirent dans sa première position ; ils recueillirent un peu de la matière et rentrèrent chez eux, se gardant bien de parler de leur découverte, de peur de se faire moquer d'eux. Pourtant, quelques-uns d'entr'eux en envoyèrent des échantillons aux chimistes les plus célèbres des Etats-Unis, et attendirent patiemment la réponse.

Il se trouva que cette substance n'était autre chose qu'un savon. D'après les certificats des professeurs consultés, elle est le résultat d'une combinaison étonnante entre des lacs de potasse et des rivières d'huiles essentielles dans les entrailles de la terre.

Une mine de savon ! voilà ce qui ne s'est jamais vu, et va produire une sensation énorme dans le monde.

Il vient de se former une compagnie au capital de $200,000.

Pour l'exploitation de ces mines, qui peuvent fournir, dit-on, d'énormes quantités de savon, MM. Gould et Vanderbilt ont formé un syndicat qui a le privilège d'acheter toute la propriété moyennant la somme de $5,000,000.

Le terme du contrat prolonge le privilège au 1er avril 1886.

Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* du 27 mai :

Nous avons rendu compte des manifestations de sympathie de la presse américaine, à l'honneur du grand poète que la France vient de perdre. La mémoire de Victor Hugo, nous sommes heureux de le reconnaître, a été célébrée en Amérique ainsi unanimement qu'en France, et chaque jour nous recueillons de nouveaux témoignages de ce sentiment. Hier encore nous en avons reçu une nouvelle démonstration sous la forme d'un télégramme qui nous est adressé, en langue française, par le maire de la ville de Philadelphie et qui est ainsi conçu :

Philadelphie 26 mai 1885.

Au "Courrier des Etats-Unis."

Comme représentant de la ville dans laquelle l'Independence de notre nation a été proclamée, permettez moi de vous prier de vouloir bien exprimer qu'a causer partout la mort de Victor Hugo, le grand citoyen français et de vous exprimer notre profonde sympathie. Il n'est donné qu'à bien peu seulement le souverain de l'union qui a existé pendant cent années et qui nous a permis de remplir notre révolution et de recouvrer la liberté, nous ressentons plus vivement la perte de ce grand esprit, dont les ouvrages devenus aux siècles futurs, appartiennent désormais à l'humanité entière. Nous vous prions donc d'accepter comme un hommage à sa mémoire l'expression de ces sentiments et notre salut cordial à la France.

Signé : WILLIAM B. SMITH
maire de Philadelphie

Nous remercions bien cordialement, au nom de nos compatriotes des Etats-Unis et au nom de la nation française toute entière, l'honorable magistrat qui nous fait l'honneur de nous charger d'une si agréable mission ; celle de rendre témoignage des sentiments sympathiques qui subsistent dans la partie la plus élevée de la société américaine pour la nation dont l'histoire est si étroitement liée à la sienne par des souvenirs également précieux pour toutes les deux.

—Le chef-lieu du Mexique reçue dans la nuit annonce que le congrès mexicain a donné l'ordre de mettre son pavillon en berne pendant trois jours en signe de respect pour la mémoire de Victor Hugo.

Les républicains français ont organisé pour le 6 juin une cérémonie en l'honneur de Victor Hugo ; on fera de la musique, on récitera des poésies et on prononcera des discours pour honorer la mémoire du grand poète qui vient de mourir.

On s'est aperçu, dernièrement, dans une fabrique de Holyoke, Massachusetts, qu'une énorme cheminée penchait ; elle était de 42 pieds en dehors de la ligne d'équilibre et menaçait ruine. Voici comment on s'est pris pour la redresser : On entoura la cornuche d'un solide revêtement, on en établit deux autres plus bas. On les mit en communication avec six cries du côté opposé à l'inclination et deux cries du côté contraire. Du côté opposé à l'inclination, on remua la terre au pied de la cheminée, et on l'arrosa d'eau. On fit alors marcher les six cries. On répéta plusieurs fois l'opération, toujours en remuant la terre et en y entretenant l'humidité. Quand l'équilibre fut repris, on opéra le tassement de la terre, et la cheminée est à présent, parfaitement verticale.

On a trouvé moyen d'appliquer le coton à la construction des maisons. On l'emploie, bien entendu, que les rebuts, —la poille, l'asbeste, l'amiante, que l'on convertit en poche ; on en fait des dalles, de grosses briques qui acquièrent la dureté, la résistance de la pierre et deviennent un des meilleurs matériaux dont on ait jamais fait usage dans l'industrie du bâtiment.

On vient de découvrir, en Californie, dans le comté de Mono, vallée de l'Antilope, un curieux gisement de métal blanc, dont les experts sont très embarassés de distinguer la nature. En fait, ils ne l'ont pas encore classé. C'est un métal fusible, tout d'abord, qui donne ensuite rien qu'un mélange d'acides.

Une livre de roche donne une demi livre de métal et il y en a des millions de tonnes dans ce gisement. Il contient aussi du platine.

Une des huiles les plus remarquables que l'on ait encore découvertes, est celle que l'on tire du Bassin Ango, dans le territoire du Wyoming, Etats-Unis. Le puits est creusé à l'Estde Bath Creak ; il a 12 pieds de profondeur. L'huile qui en sort a une propriété spécifique tout exceptionnelle.

Quand elle est, tout d'abord, exposée à la lumière, elle est d'une couleur brune. La densité en est telle, qu'on peut la couper avec un couteau, comme du beurre ; avec le temps, elle tourne au noir. En sortant du puits, elle a peu d'odeur ; en qui s'échappe du côté Sud a même, au goût, une certaine acreté, qu'elle perd, du reste, après avoir été exposée à l'air.

On s'occupe beaucoup, en ce moment, d'une énorme cavité naturelle que l'on trouve dans le comté d'Alahua, Floride. C'est non seulement un grand objet de curiosité pour les savants, mais c'est, pour le commerce, une nouvelle mine à exploiter. La cavité porte le nom de *Devill Mill Hopper*, à cause de sa forme étrange qui la fait ressembler à une trémie d'une énorme profondeur.

On y a récemment découvert des rochers qui s'étendent en tous les sens et ne sont autre chose que des dépôts de phosphate. L'analyse a prouvé qu'il y a dans ces rochers 57 pour cent de pur phosphate de chaux, c'est-à-dire 12 pour cent de plus que dans les fameux phosphates d'ino de la Caroline du Sud. On dit que le gisement inépuisable. Il semble s'étendre sur des milliers d'acres, et ils se trouvent à une petite distance de la surface. La profondeur moyenne n'est pas encore nettement déterminée.

L'*Echo de Paris* met en scène une de ces petites poupées parisiennes qui savent tout à seize ans. Il va falloir la marier et son père lui dit :

—Tu es assez riche pour choisir. Quel titre préfères-tu : baronne, comtesse ?

—Oh ! fait la petite, pour commencer cela m'est égal.

—Et plus tard ?

—Je n'ambitionne que le titre de veuve.

Après avoir essayé de trente médecins, un malade se décide à manger un prince de la science.

—Mon cas n'est pas mortel, mais il est bien désagréable : j'ai deux maladies contraires, de sorte que les remèdes qui me soulagent de l'une, aggravent l'autre. C'est une impasse.

Le docteur, avec philosophie :

—Soyez tranquille ! je trouverai le moyen de vous faire passer.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 29 mai 1885.

Température de C. DURAND, Opticien.

heures du matin	Fahrenheit	Centigrade
Midi	78	25½
3 P. M.	89	31½
8 P. M.	90	32
	77	25

Nlle Orléans, 29 mai 1885, 2 p. m.

Températures (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	76	Louisville, Ky	79
Augusta, Ga	88	Memphis, Tenn	83
Corsicana, Tex	88	Mobile, Ala	82
Cairo, Ill	81	Montgomery, Ala	79
Chattanooga, Tenn	79	Nashville, Tenn	73
Cincinnati, O	80	Nlle-Orléans, La	86
Davenport, Iowa	67	Omaha, Neb	64
Dubuque, Iowa	65	Pittsburg, Pa	66
Galveston, Tex	86	Savannah, Ga	89
Indianola, Tex	86	Shreveport, La	88
Keokuk, Iowa	77	St-Louis, Mo	78
Key West, Fla	85	St-Paul, Minn	76
La Crosse, Wis	59	Vicksburg, Miss	84
Leavenworth, Kan	70	Yankton, D. T	71

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Raoul Tannerot à Mlle Lorenza Muspay.
Lawrence O. Croman à Mlle Marie S. Taylor.
Beverly W. Dent à Mlle Stella Kilshaw
Robert Simons à Mlle Eliza M. Crane.

Naissances.

Mme Frank Berard, une fille.
Mme Arturo Baldasano, un garçon.
Mme Paul Gelpi, un garçon.
Mme Otto H. Classen, une fille.

Décès.

Daniel L. Kelly, 50 ans, rue Baronne et Général Taylor.
Henrietta Pierce, 3 ans, rue Broadway et St. Charles.
Allen T. Trackwell, 4 mois, avenue Pacific Alger.
Henri Vanderlinden, 63 ans, Infirmerie Touro
Estella Kuth, 7 mois, Aalle Ste Anne.
Annie C. McGinty, 20 ans, 192 rue Félicité
Mme Elizabeth Mullen, 25 ans, 125 rue Cypress.
Rev. Père Wm. A. Burke, 28 ans, église St. Joseph
Bebe Thomas, 1 an, 196 rue N. Claiborne.
Bertha Kenner, 10 mois, paroisse Jefferson, Le.
Frederick Armstead 4 jours, rue Bagatelle et Liberal.
Willie Williams, 5 mois, rue Baronne, près Erato.
Mme Otto Gorsh, 24 ans, 174 rue Carondelet.
Richard Tarrant, 38 ans, 39 rue Constance.
Marie Braune, 80 ans, Asile de la Sainte Famille, rue St. Bernard.

Cour Suprême—La cour suprême a rendu hier les arrêts suivants :

Par le juge Manning.—L'Etat sur la plainte—Martin vs. le juge Lazarus.—La Cour accorde au juge Lazarus jusqu'au 1er mois prochain pour rendre une décision dans l'affaire de Martin vs. Aldige. Si à cette époque il n'a pas rendu de jugement, il sera mis en prison sur l'ordre du greffier de la Cour et y demeurera jusqu'à ce qu'il se soit soumis à l'arrêt de la Cour.

M. Semmes, avocat du démandeur, a désiré savoir si, dans le cas où le juge Lazarus n'aurait pas rendu de décision à la date fixée, il faudrait un autre ordre de cour pour le faire incarcérer.

Le juge Bermudez a répondu négativement ; le greffier ayant le pouvoir de le faire mettre en prison.

Le juge Fenner a exprimé une opinion dissidente.

Nouvelles auditions de causes refusées. No. 9401—Berje vs. La compagnie du chemin de fer.

No. 9328—Hincks et al. vs. Converse et al.

No. 9437—L'Etat vs. T. J. Ford et als.

No. 9353—Bonnecaze vs. Bier.

No. 9418—Thompson vs. Fasnatch.

No. 9426—Sage vs. Le Bureau de Liquidation.

No. 9374—Prescott vs. Cooper.

No. 9065—Torres vs. Falgoust.

Fo. 9317—Succession de Gorbs.

Cour civile de district.—Joseph Natal vs. Vincente Ramon—Réclamation de $125.

Koen & Cie vs. A. S. Badger—Réclamation de $368.

Eldridge Sewing Machine Co. vs. Milton A. Peck—Action en recouvrement de $655.

Arrêts rendus.

Compagnie de fabrication de meubles vs. Wm. G. Tebault—Jugement affirmatif de $404.

Joseph Morencovich vs. Arsene Laliemant—Jugement affirmatif.

Foster Hilson & Cie vs. Forcheimer Bros.—Jugement de $1,058.

Cour Criminelle—Section A—Juge Roman—La plainte contre James Lytle et John Burns de complicité dans un vol, a été retirée.

Juan Hernandez, soldat mexicain, a dû payer $2 sous forme d'amende pour port d'arme cachée.

Section B—Juge Baker—Les nommés Edouard Johnson, Antoine Mackey, Mike Kilpatrick, Prescilla Henry et Charles Bartel ont repoussé les diverses accusations déposées contre eux.

L'affaire de la Mascotte.—Avant que le jury soit conduit en cour, hier matin, l'avocat de M. Houston a demandé l'autorisation d'interroger MM. Wisdom, Gardner, Self et Murphy, à dessein de faire savoir l'origine de la difficulté qui a amené la rixe sanglante dans les bureaux de la *Mascotte*, entre George Osmond, James W. Houston et Robert Brewster ; on a refusé d'entendre qu'il n'y avait pas de préméditation de la part de son client de molester Osmond.

Le procureur général s'y est opposé parce que l'instruction devant écarter tout incident étranger à la rixe du 12 janvier.

La cour ayant statué sur le bien-fondé de l'objection du procureur-général, le jury fait son entrée dans la salle.

A. V. Flotte, agent de police spécial attaché au ministère public, avait examiné les bureaux du journal et y avoir trouvé les traces de sept balles de pistolet ; il a trouvé aussi la trace d'une balle dans le mur de l'escalier.

Ici s'arrête la déposition des témoins à décharge ; l'accusé se réservant le droit de faire un jury une déclaration.

George Osmond est rappelé. Il dit que le Dr Jamison a vu son bras blessé immédiatement après l'algarade, et ne l'a revu qu'un mois après, son bras restant noir et enflé pendant l'intervalle.

Le témoin dit pour conclure, qu'il a été assailli par Houston ; comment celui-ci a tenu son bâton et son pistolet. La cour, à la sollicitation de M. Walker, l'interrompt et lui dit de se borner à un témoignage en réfutation.

M. Houston vient raconter au jury les plus minutieux détails de la difficulté qui a provoqué la scène sanglante dans la bâtisse de la *Mascotte*. Il parle d'un article du journal attaquant Phonorabilité de son frère, le juge Houston, diffamant son caractère. Il nomme souvent dans sa déclaration le mousier, un des attachés du journal, d'une façon peu flatteuse ; fait allusion à des démarches indécises de ce dernier auprès de lui, et attribue aux insinuations pour lui et les articles agressifs de sa feuille contre lui un mauvais accueil qu'ont rencontré ses demandes de faveurs.

M. Rossier est dans la salle ; il s'entretient avec Osmond.

Le procureur-général ouvre et clos les débats. M. Walker, entre les deux discours de M. Henriques, en fait un assez long.

Le juge Roman, dans la soirée, a expliqué au jury la loi qui s'applique au cas d'homicide excusable. Nous nous prions donc d'accepter comme un hommage à sa mémoire l'expression de ces sentiments et notre salut cordial à la France.

Signé : WILLIAM B. SMITH
maire de Philadelphie

Accident (1)—Un incident s'est produit hier, vers midi, devant une maison de pension, rue Girod, 51, incident sur la nature duquel les tribunaux auront de la difficulté à se prononcer. Un individu de la classe ouvrière dormait sur un banc dans la rue, lorsqu'un nommé Henri Steele vint à passer près de lui et le blessa deux fois avec un revolver. A l'hôpital de charité, le blessé a déclaré se nommer Pat Sheen ; il était dans un état d'ébriété. Il ne connaît pas Steele et croit qu'il l'a blessé accidentellement. Steele était, lui-même, pris de boisson lorsque son revolver lui est parti entre les mains.

Paragraphes.—Les trois voleurs qui avaient jeté leur dévolu sur les boîtes des chars de la rue Upper Magazine, Ernest Gautbereaux, Jules P. Dari et John Neathmer, ont été envoyés devant la cour criminelle sous l'inculpation de vol avec effraction, la nuit.

—Le juge Roman a accordé à Armogène Marr une nouvelle audition de cause. Le procureur-général se propose de mettre fin à ses poursuites contre l'homme de couleur qu'un jury condamnait à mort la semaine dernière.

—Le Jury, dans l'affaire du meurtre de Vitrano par les agents de police McCarthy et Ducoing, a été enfermé la nuit dernière.

—Un incendie qui n'a pas causé de bien grands dégâts matériels a eu lieu hier soir, rue du Camp, entre Euterpe et Erato.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES À L'ABEILLE.

FRANCE.

Le Paris-Salon.

Paris, 29 mai—Les prix au Paris-Salon sont comme suit : Bonguereau, 1er prix ; Benjamin Constant 2ème prix ; Humbert 3ème prix.

FRANCE ET CHINE.

Shanghai, 29 mai—Un télégramme de Tien Tsin annonce que toutes les clauses du traité de paix entre la France et la Chine ont été acceptées.

On pense que le traité sera signé aujourd'hui.

Nouvelle prématurée.

Tien Tsin, 29 mai—Un télégramme de cette ville à Shanghai, annonçant que toutes les clauses du traité entre la France et la Chine ont été acceptées et que le traité sera signé aujourd'hui, est prématuré.

Les négociations sont toujours pendantes, et on attend la réponse du gouvernement de Pékin à la dernière proposition faite par la France.

Le Khédive.

Londres, 29 mai—Le Khédive d'Egypte est très excité au sujet de la rumeur que son père, Ismail Pacha, sera replacé sur le trône d'Egypte. Aujourd'hui le Khédive a fait quérir Sir Evelyn Baring et la questionné relativement à cette nouvelle. Celui-ci lui a répondu qu'il croyant que ni l'Angleterre, ni la France ne consentiraient à une telle restauration, et que, sans nul doute, ce bruit est faux.

L'ambassadeur de Russie.

Londres, 29 mai—Le baron de Staël, ambassadeur de Russie, et sa femme, passeront les jours de fête avec le duc et la duchesse d'Edimbourg.

Lord Hartington.

Dublin, 29 mai—Lord Hartington est un peu mieux, mais il ne peut pas encore quitter le lit.

Le journal Standard, tout en sympathisant ostensiblement avec Lord Hartington, dont la santé est ainsi attaquée, ajoute que cette maladie est arrivée à propos, en vue de la difficulté où il se trouve d'expliquer la politique du gouvernement relativement au renouvellement du Irish Crime Act.

Le Journal Daily News.

Londres, 29 mai—Le Journal Daily News annonce ce matin qu'il tient d'une source bien autorisée que la réponse de la Russie aux contre-propositions de l'Angleterre a été reçue hier à Londres.

Cette réponse, dit la même feuille, renferme l'acceptation des dites propositions et règle pratiquement et d'une façon satisfaisante toute la question relative à la frontière afghane.

Marinchak et Zulpcar restent au pouvoir de l'Emir. Les principaux points du travail de délimitation sont définitivement fixés et la Commission de frontière en réglera les détails.

Les négociations de part et d'autre ont été conduites dans un esprit tout à fait amical.

Le Dr. Schevanfurth.

Rome, 29 mai—Une lettre reçue du Dr. Schevanfurth, explorateur allemand, annonce qu'on a récemment donné la chasse à une goelette et qu'elle a jeté pardessus du bord une grande quantité de matériaux de contrebande qui étaient destinés à l'armée d'Osman Digara